



Le temps de l'ouverture

L'invité

**Ghislain
Waterlot**

Professeur
de philosophie
de la religion
et d'éthique,
UNIGE



Si les papes contemporains font régulièrement le voyage de Genève (ainsi Paul VI et Jean Paul II en leur temps), cela faisait trente-quatre ans qu'un tel événement n'était plus arrivé. Son renouvellement est une joie. Mais le plus important n'est pas la fréquence, c'est la raison de cette nouvelle visite. Si les voyages de Jean Paul II avaient comme objectif principal les organisations internationales (1982) puis la visite pastorale des catholiques de Suisse (1984), la première raison du voyage du pape François, comme le déclare le site Vatican News, est l'anniversaire du Conseil œcuménique des Églises, qui

célèbre ses 70 ans cette année. Une prière œcuménique le matin au COE, un déjeuner avec ses responsables le midi à l'Institut œcuménique de Bossey, puis une nouvelle rencontre au siège du COE: le centre de gravité de la journée du Saint-Père sera l'œcuménisme, et c'est une bonne nouvelle!

L'œcuménisme fut au XXe siècle une aventure qui, à ses débuts, pouvait paraître hasardeuse tant les anathèmes résonnaient encore dans les mémoires. Aujourd'hui, le temps de l'aventure laisse la place à celui de l'ouverture. On parle à nouveau de la possibilité pour l'Église catholique de devenir membre du COE, ce qui constituerait évidemment un grand pas en avant dans le dialogue et pourrait ouvrir à une compréhension mutuelle des chrétiens beaucoup plus approfondie. L'œcuménisme est certainement un facteur qui favorise la paix; et il y a encore à faire puisqu'on s'est battu à la fin du siècle dernier en Europe, dans les Balkans, en brandissant l'étendard de confessions chrétiennes opposées les unes aux autres. Mais l'œcuménisme permet aussi aux chrétiens de se reconnaître par-delà leurs divergences confessionnelles et,

sans faire disparaître les différences, atténuer toujours plus les différends, en cultivant le dialogue sur ce qui fait l'essentiel. L'essentiel n'est pas nécessairement le plus petit dénominateur commun. Il est plutôt le fait de se rapporter les uns aux autres selon l'esprit des Évangiles. Si c'est au fait qu'ils s'aiment les uns les autres (Jean 13, 35) que l'on doit reconnaître les chrétiens, alors l'œcuménisme ne saurait être sous-estimé et devrait occuper une place centrale dans les préoccupations des chrétiens en notre temps. La volonté de se reconnaître avec les différences permet de faire bouger les lignes et d'enrichir le sens du christianisme. Dans la sphère académique, nous le vivons concrètement. La Faculté de théologie protestante de notre université vit entre autres de l'échange continu avec les universitaires et les théologiens de tous les horizons du christianisme: cela signifie des échanges d'enseignement ou des recherches croisées avec des partenaires des Facultés de théologie catholique ou des Instituts de formation orthodoxes par exemple. Cette richesse, bénéfique aux étudiants, permet également de comprendre que c'est dans le détour par l'altérité que l'on devient soi-même, et aujourd'hui cela signifie une identité qui reconnaît la diversité des expressions du vrai et qui s'en nourrit.